

# L'amphithéâtre J.-Hill transfiguré par A. Évrard



La scène de l'amphithéâtre Jerome-Hill a été bien changée par l'artiste.

/PHOTO C.R.

À l'occasion de sa sortie de résidence, Aymeric Évrard, lauréat du programme principal Camargo à l'automne 2016, a présenté vendredi dernier Salò, sa toute dernière œuvre inspirée du film éponyme de Pier Paolo Pasolini.

Lauréat de l'Institut français du Maroc en 2015, de la bourse de La Villa Médicis-Hors Les Murs 2012-2013, du Grand Prix 2010 du Salon de Montrouge, du prix LVMH, diplômé des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury, Aymeric Évrard a étudié à l'ENSBA, aux Arts décoratifs de Paris, à Cooper union à New York, au Sydney College of the arts... Il a montré son travail dans de nombreux pays, soit lors d'expositions collectives, soit dans des expositions personnelles, telles Kiva au KCCC à Klaipėda, Le Rayon de Schwarzschild au Palais de Tokyo à Paris, Chandrasekhar's Limit au Zuiveringshal West à Amsterdam, La Part Manquante à La Galerie Praz-Delavallade à Paris.

"Salò, explique l'artiste, reprend un des éléments clés du décor du film, une série de tapis modernistes créés par Marion Dorn pour l'Hôtel Claridge à Londres, mais inspirés des motifs traditionnels de la Méditerranée, de la Grèce antique aux tapis berbères. À Camargo, le projet était de transposer

**"Une méditation sur le pouvoir, le paysage, l'espace et le temps, avec en fond de scène, la mer."**

mon œuvre en la peignant "a tempera" (technique de peinture à l'eau utilisée depuis des temps immémoriaux, notamment en Égypte, Ndlr) sur bois dans la scène circulaire de l'amphithéâtre de Camargo afin de l'ancrer dans l'histoire et la géographie locale. Pour l'inscrire pleinement dans cet objectif, j'ai utilisé des pigments de la région (argiles de la plage de l'Arène, ocres de l'ancien bidonville des Tunisiens des Gorguettes, résidus de bauxite importée de Guinée à Gardanne, figues de barbarie originaires d'Amérique centrale). Ce faisant, elle dessine comme la carte symbolique de migrations incessantes liées aux mouvements des hommes et cristallise la notion de déplacement. Au carrefour des questions urbaines, économiques, politiques, environnementales et tout simplement humaines, j'ai voulu qu'elle soit une méditation sur le pouvoir, le paysage, l'espace et le temps, avec en fond de scène, la mer pour horizon..."

Claude RIVIÈRE

La Provence (Aubagne),  
28 janvier 2017



CAMARGO  
FOUNDATION

CASSIS, FRANCE